

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU JEUDI, 22 DECEMBRE 1796.

Extrait des Nouvelles de Londres, du 9 Décembre.

La nuit dernière, M. Dressins, messager d'état, a apporté au gouvernement des dépêches de lord Malmesbury. C'est ce messager que notre ambassadeur avoit envoyé à Vienne, pour savoir quelle part cette Cour vouloit prendre dans la négociation actuelle. On assure que la réponse de S. M. Impériale a été qu'Elle enverroit un ministre plénipotentiaire à Paris.

On dit que Lord Malmesbury a déclaré à Lacroix, qu'il étoit sûr d'être autorisé à spécifier les objets de cession; mais que S. M. B. pensoit que la publicité donnée à tout ce qui se passoit dans les négociations, ne pouvoit servir qu'à exciter inutilement de la fermentation dans l'opinion publique. En conséquence, il croyoit qu'il seroit prudent de cesser ce nouvel usage, contraire à la pratique constante de la diplomatie, au moins jusqu'à ce que les objets de cession aient été mûrement discutés. On ajoute que le directoire a répondu que la discussion publique seroit à mettre l'univers en état de juger entre les deux parties, mais qu'il consentoit à la tenir secrète, puisque la cour d'Angleterre le préféreroit.

L'*Audacieux*, arrivé de la Méditerranée, nous apprend que l'escadre espagnole a essuyé un coup de vent, dans lequel la *Trinitade* a coulé bas une grosse frégate; 5 vaisseaux se sont réfugiés dans Minorque, & trois à Carthagène, tous démâtés. On n'a pas de nouvelles du reste. — Les anglais sont toujours maîtres de Porto-Ferrajo.

Le marquis de Bute, ci-devant ambassadeur à Madrid, est arrivé mercredi à Portsmouth. — La flotte de la compagnie de Indes est arrivée à Crookhaven.

De Vienne, le 13 Décembre.

Leurs Majestés Impériales sont arrivées hier en parfaite santé de Presbourg.

Le général françois Clarke est arrivé ici; un

courier du Roi de Sardaigne l'avoit devancé pour annoncer la venue à notre cour. L'objet de la mission de ce général est, dit-on, fort important.

Différentes lettres de l'Italie confirment pleinement la nouvelle de la sortie heureuse, effectuée par M. le maréchal de Wurmsler. Ce général a fait plus de 200 prisonniers & pris plusieurs canons; il s'est aussi emparé d'une grande quantité de vivres & de fourrages. L'on apprend en même tems, que M. le général d'Alvinzi a renoncé au projet qu'il avoit d'abord formé de se réunir avec M. de Davidowich; qu'en conséquence, il a concentré ses forces à Bassano, Vicence & Padoue, pour se porter ensuite sur Mantoue. Les françois, croyant avoir pénétré ses vues, & imaginant qu'il chercheroit à pénétrer par Legnago, se renforcent considérablement de ce côté.

Sa Majesté vient d'accorder une amnistie absolue à tous les déserteurs de ses armées, qui ne sont coupables d'autres crimes que de celui de désertion. Il leur est donné pour rejoindre leurs drapeaux un terme de dix mois, savoir depuis le 1^{er} Janvier jusqu'au dernier Octobre 1797.

De la Vistule, le 8 Décembre.

Suivant les lettres de Pétersbourg, l'Empereur actuellement régnant a écrit une lettre à S. M. Prussienne, dans laquelle il lui donne les plus grandes assurances d'amitié. Le ministre prussien à Pétersbourg a été aussi accueilli de la manière la plus gracieuse dans une audience particulière qu'il a eue de ce monarque. S. M. I. a envoyé un courrier sur les frontières de la Perse, avec l'ordre (à ce qu'on assure) de ne point continuer les opérations militaires, & de conclure sur des bases modérées la paix avec l'ennemi. Suivant ce qu'on apprend, l'Empereur se rendra pour quelque tems à Moscou, pour y recevoir en personne la prestation de serment. Déjà cette solennité a eu lieu dans toute la Lithuanie. (*Gazette de Hambourg*).

De Berlin, le 15 Décembre.

D'après des avis certains, l'Electeur de Saxe et tous les états du cercle de la Haute-Saxe, ont accédé, par un acte formel, à la neutralité établie par S. M. Prussienne pour le Nord de l'Allemagne, sous la médiation et la garantie de ce monarque.

M. le comte de Brühl s'est rendu à Potsdam pour y recevoir des instructions de S. M. relativement à sa mission à Pétersbourg; il partira aussitôt après l'arrivée du chambellan Narizin, que l'Empereur de Russie envoie ici comme ambassadeur, & qui est attendu d'un moment à l'autre. S. M. I. a déclaré quelle entretiendrait de la manière la plus scrupuleuse les liaisons & relations amicales qui subsistent entre la Russie & la cour de Berlin, ainsi que quelques autres cours. L'on dit que ce monarque se chargera lui-même de la direction des affaires étrangères.

Suite de Paris, du 11 Décembre.

Les bruits de vols deviennent si communs, qu'on en fait de ridicules. On écrit de Maëstricht qu'on y a volé des canons de rempart, de 36 livres de balle. Quelque jour, dit le *Censeur*, on volera les tours de Notre-Dame.

Un arrêté du directoire vient d'enjoindre aux sept ministres de lui présenter, chacun pour son département, un tableau des employés qui se trouvent dans le cas de la loi du 3 Brumaire.

L'armement destiné à une expédition secrète, est encore dans nos ports; un contre-ordre en a de nouveau suspendu le départ.

Un vaisseau américain venant du cap François, annonce que les noirs se sont révoltés contre les blancs, et se sont déclarés indépendans de toutes les nations. Cette insurrection a été accompagnée de plusieurs affaires sérieuses entr'eux et les françois, dans lesquelles les lucrés ont été partagés. Santhonax et Lavaux ont été, dit-on, tués et plus de cent blancs passés au fil de l'épée. (D'autres avis disent que Santhonax et Lavaux ont été embarqués par ordre des noirs).

Depuis quelque tems, Louvet consacre régulièrement deux pages de son journal à chanter les louanges de Buonaparte. Il représente ce général comme contrarié et persécuté par Carnot. En conséquence, il décoche des traits plus ou moins acérés contre ce directeur. Louvet s'est aussi déclaré l'ennemi du ministre de l'intérieur. Hier, il disoit dans sa feuille: *Des républicains qui ne connoissent point les usages de la cour, prétendent que M. de Bénézech, en conformité de la loi additionnelle du 5 Brumaire, va retourner faire des pistoles à Versailles.*

Le journal des *Hommes Libres* observe qu'il reste encore à Buonaparte bien des difficultés à vaincre avant de prendre Mantoue, et que des renforts sont nécessaires.

Le *Rédacteur*, dans un article sur la police de Paris, nous fait part des mesures qu'elle a prises pour la sûreté publique: „Le nombre des arrestations qui se font chaque jour (dit cette feuille) est de dix à douze; celui des vols, constaté par ces déclarations, n'est guères plus considérable. La police a produit pendant le mois dernier devant le tribunal de la Seine,

150 prévenus, outre ceux qui n'ont pu être jugés. Les postes et les patrouilles viennent récemment d'être doublés, et seront encore augmentés. On fait des recherches, avec le plus grand soin, sur les personnes qui arrivent dans les hôtels garnis, et dont le nombre est de 120 à 150 par jour; on examine leurs papiers, on suit les démarches des hommes suspects; les défecteurs de la première réquisition sont poursuivis par l'agent militaire. On arrête, tous les jours, deux ou trois banquiers de jeux frauduleux, mais les lois ne sont pas encore assez précises à cet égard. On vient d'entreprendre également des recherches sévères pour les femmes publiques, dont les logemens servent de réceptacle à beaucoup des malfaiteurs; des agens viennent d'être chargés spécialement de les poursuivre, de faire, à cet effet, des réquisitions dans les postes, et de les arrêter après avoir pris les moyens nécessaires pour constater la prostitution; mais il faut encore des lois à ce sujet....

Extrait des Nouvelles de Paris, des 12 & 13 Décembre.

Des lettres particulières annoncent que l'escadre espagnole étant sortie de Toulon pour aller croiser dans la Méditerranée, a été accueillie par une violente tempête, qui a dispersé les vaisseaux et les a forcés de chercher un asyle en différens ports. Nous attendons des détails sur cet événement.

L'assemblée des députés de commerce a déjà tenu deux séances. La première mesure qu'ils ont indiquée au gouvernement, c'est la paix....

L'on écrit de Dunkerque qu'on désarme les bâtimens destinés à l'expédition secrète, & que le projet est ajourné indéfiniment.

La garde que la constitution donne au directoire, vient d'être organisée. Le général Kerick, Alsacien, chef de son état-major, l'a reçue hier dans le jardin du Luxembourg. Le général a prononcé, à cette occasion, un discours en idiome germanico-françois, qui a été entendu paisiblement. En le finissant, il a crié: *vive la républik*, & l'on a remarqué que qui que ce soit n'a fait chorus.

Depuis qu'on s'abandonne aux espérances de paix, les courriers sont devenus, après les têtes couronnées qui les font expédier, les personnages les plus importants de l'Europe: nos politiques les suivent sur terre & sur mer, à-peu-près comme les astronomes suivent une comète; & de même que ces derniers arrangent le système planétaire d'après la marche des météores; ainsi les novellistes disposent le monde politique d'après la marche des courriers: on interroge les postillons; les valets d'écurie font dans le secret des cours, & si on oseroit, on feroit parler les chevaux, comme ceux d'Ulysse, pour leur faire dire ce que contiennent les dépêches dont ils sont chargés: du reste, ils parleroient, je crois, beaucoup mieux que quelques-uns de nos publicistes, & j'aîmeroie beaucoup mieux entendre raisonner le dernier des chevaux de poste, que ce pauvre prince de Hesse, dont le génie s'associe si courageusement à celui de Pontier pour détrôner les Rois d'Europe dans l'*Ami des Loix*. Il vient d'arriver un courrier de Londres; ses dépêches sont déjà commentées

avant d'être connues. Les optimistes croyent que la paix est au fond de la valise, comme l'espérance au fond de la boîte de Pandore. (*Quotidienne*).

Tandis que le Lord Malmesbury étoit au théâtre Nicolet, à Madame Hangot, on a volé sa voiture. C'est une conquête des jacobins; & l'on croit bien que ces Messieurs n'entendent rien à l'article des compensations. (*Ibid.*)

De la Haye, le 15 Décembre.

Avant-hier, la commission des affaires étrangères a annoncé à notre assemblée nationale la mort de l'Impératrice de Russie. Le même jour, le comité de marine communiqua une lettre qu'il avoit reçue d'Angleterre, touchant la reddition de l'escadre de l'amiral Lucas, dont voici la teneur. (Cette lettre est d'autant plus intéressante qu'elle fournit une nouvelle preuve de l'attachement de la marine hollandoise pour la maison d'Orange et la forme du gouvernement, telle qu'elle existoit avant l'invasion des françois).

Egalité, Liberté, Fraternité.

„Citoyens, je suis chargé par le contre-amiral Lucas de venir vous annoncer la nouvelle désagréable de la prise de l'escadre sous ses ordres, dans les parages du Cap de Bonne-Espérance, le 16 Août dernier. Après avoir mouillé le 6 du dit mois dans la baie de Saldanha, et commencé à faire aiguade, il se présenta sur la côte une armée angloise de 4 à 5 mille hommes; sur-quoi la *Bellone* a fait un feu continuel depuis 11 heures du matin jusqu'à 4 heures de l'après-midi. Alors il mouilla à l'ouvert de la baie une escadre de 8 vaisseaux de ligne, 6 frégates et moins bâtimens. Aussitôt que nos équipages virent que c'étoient des anglois, ils mirent la cocarde Orange au chapeau, crièrent *Orange au-dessus!* et menacèrent de massacrer les officiers: ils forcèrent les écoutilles, mirent le vin et l'eau-de-vie au pillage, et s'en rendirent maîtres, autant qu'ils purent en prendre: ils s'enivrèrent tous, un petit nombre excepté. Au lieu de rester à leurs pièces, ils les abandonnèrent tous, et ne voulurent plus obéir au commandement des officiers: au moyen de quoi, le contre-amiral a été dans la nécessité de capituler; ce qui s'est fait le 16, et nous nous sommes rendus. Le 20, je suis parti avec la frégate angloise, la *Moselle*, de la baie de Saldanha et suis arrivé ici le 2 de ce mois avec des dépêches à votre adresse. J'ai déjà écrit deux fois au conseil de l'amirauté à Londres; mais jusqu'ici je n'ai pas reçu de réponse pour pouvoir partir. A mon arrivée, j'espère de vous faire du tout un rapport détaillé. Salut et fraternité! — Portsmouth le 29 Novembre, l'an second de la liberté Batave.

Signé, Otto W. Verhagen Metman,
lieutenant de la marine.

De Bruxelles, le 11 Décembre

L'archevêque de Malines vient de faire publier dans nos gazettes une lettre (en date du 10 de ce mois), par laquelle il déclare que le mandement ou lettre pastorale qui lui a été attribuée, ne peut-être qu'une pièce controuvée dont il n'a aucune connoissance.

La suppression et l'évacuation des maisons religieuses se poursuit à Liège et dans les environs, avec une activité qui indigné tous les honnêtes gens. Déjà même l'administration de l'Ourthe a fait mettre en vente une grande partie des biens provenant de la réforme du clergé régulier.

L'exconventionnel Mallarmé remplit toujours ici les fonctions d'accusateur public près du tribunal criminel du département de la Dyle. Ce Jacobin forcené ne néglige aucune occasion d'opprimer l'innocence, et de signaler la haine contre le clergé. Voici une anecdote qui fera connoître son caractère. Lors de l'entrée du Roi de Prusse à Verdun, 24 marchandes de bons en présentèrent au monarque dans ces corbeilles. Lors de l'évacuation de cette place, Mallarmé y fut envoyé par la convention; il fit guillotiner 23 de ces marchandes; la 24ème qui étoit jolie, échappa.

Les lettres de Dunkerque marquent que l'ordre vient d'y arriver à l'escadre et aux bâtimens de transport qui se trouvent en rade, de se tenir prêts à appareiller le plutôt possible: Aussitôt après que cet armement aura gagné la mer, il sera joint par quelques bâtimens de 50 pièces de canon pour lui servir d'escorte. Dans un moment où l'attention publique est fixée sur l'objet de ces préparatifs, qu'on s'est plu même à rendre plus formidables qu'ils ne le sont en effet, nous croions assez intéressant de donner quelques renseignements sûrs à ce sujet. L'armement de Dunkerque est composé de 40 bâtimens de transport; ce sont des navires qui servoient à la pêche du Hareng, sur lesquels on a mis un embargo depuis plus de six semaines; quelques chaloupes canonnières, corvettes et corsaires sont destinés à servir d'escorte. Cette flottille est commandée par un officier Hollandois nommé Muskin, sur les talens et la capacité duquel on ne peut rien dire de positif, ce nom étant parfaitement ignoré. Les troupes de débarquement sont au nombre d'environ 8 mille hommes tirés des garnisons de la Picardie, de l'Artois et de la Flandre-Françoise; pour la majeure partie, elles n'ont point encore fait la guerre, et, par conséquent, elles sont moins propres à un coup de main hardi: Ces troupes sont commandées par les généraux Ma-

cheret et Quentin. Si les transports l'on a embarqué de l'artillerie de campagne, des fusils et des fabres pour l'armement d'environ 10 mille hommes, et surtout des munitions de guerre. L'on conclut de là qu'il est probable qu'on tâchera d'opérer un débarquement en Irlande pour armer ensuite les mécontents; mais dans ce projet hardi on n'a pas sans doute consulté le danger de la traversée, toutes les mers qui avoisinent les trois royaumes étant couvertes de bâtimens de guerre Anglois. Ces dangers sont tels, que ces jours passés, une chaloupe canonière sortie du port de Dunkerque pour aller reconnoître la vérité de quelques rapports touchant l'approche de plusieurs bâtimens Anglois, est tombée entre les mains de ces derniers.

De Cologne, le 14 Décembre.

Hier, le passage du Rhin a été interdit par l'ordre du commandant de la place; le pont-volant et toutes les barques ont été ramenés à la rive gauche.— Le camp de Muhlheim a été levé; les troupes qui le formoient vont entrer en quartiers d'hiver. Il en sera de même sur la rive gauche; la plupart des troupes qui se trouvoient du côté de Coblençe ont quitté les bords du Rhin, pour se cantonner dans les environs de la Moselle; le général Championnet a établi son quartier-général à Munstermayenfeld. Le commandant en chef Beurnonville a choisi, dit-on, la ville de Bonn pour son quartier-d'hiver, et il doit y arriver dans peu de jours; on ignore si l'état-major de l'armée l'y suivra.— Suivant les lettres de Coblençe, l'artillerie qui servoit à la défense de la tête de pont de Neuwied, a été transportée sur l'isle qui est encore occupée par un bataillon. On a laissé un piquet de 25 hommes dans les ouvrages, pour empêcher que personne n'en approche ni en forte.

De Dusseldorff, le 13 Décembre.

Le régiment d'Esterhazi, hussards, et quelques bataillons arrivés de Mulheim, ont passé ce matin le Rhin, pour aller cantonner à Urdingen. Le général Macdonald est ici depuis Midi. Une quantité de troupes de l'armée du Nord se trouve maintenant dans nos environs; une partie prend le chemin de Kaiserswerth, et l'autre passe le Rhin. Deux bataillons sont entrés dans la place pour relever la

garnison hollandaise, qui retourne probablement dans les foiers.

De Raubone, le 17 Décembre.

Il a été chargé ici cette semaine une grande quantité d'attirails de guerre, qui doivent être transportés à l'armée.

Le corps de chasseurs à cheval Hessois, qui doit escorter l'infanterie Hessoise destinée pour Gibraltar, a fait séjour hier dans notre ville.

De Strasbourg, le 13 Décembre.

La canonade du côté de Kehl est très vive depuis ce matin, principalement à notre aile gauche. Notre feu est surtout dirigé sur les traxailleurs de l'ennemi.— L'action qui a eu lieu dans la nuit du 11 au 12, a été des plus sanglantes. On s'est battu de part et d'autre avec une opiniâtreté sans égale.

L'aile droite de l'armée de Sambre et Meuse, commandée par le général Ligneville, vient d'être considérablement renforcée; elle s'étend toujours jusqu'à Kaiserslautern, d'où elle communique avec l'armée de Rhin et Moselle.

Du 15 Décembre. — Le général Saint-Cyr a remplacé le général Dessaix dans le commandement à Kehl. Les troupes sont relevées tous les deux jours. La canonade a été aujourd'hui plus vive que jamais.

Des lettres de Bâle disent que le Sénat de ce canton a condamné à mort les deux officiers qui n'ont pas défendu convenablement la neutralité du territoire Suisse. (Gaz. de Strasbourg.)

De Raftade, le 19 Décembre.

Depuis hier matin, l'on n'a cessé d'entendre le bruit du canon du côté de Kehl. Nous apprenons aujourd'hui que les Autrichiens ayant établi des batteries sur l'isle dite *Groskeilkopff*, dont ils ont pris possession en dernier lieu, ont commencé à tirer sur la citadelle et sur la ville même de Strasbourg, que l'on peut atteindre de ce point; déjà quantité d'obus sont tombés dans cette place, et un violent incendie s'est manifesté dans la citadelle. Les Autrichiens canonent aussi fortement le camp retranché de l'ennemi.

S. A. R. l'Archiduc Charles a envoyé, dit-on, M. le colonel Imens, de d'Alton, à Strasbourg. Cette mission rapprochée de celle des généraux françois qui sont venus, le 14, au camp autrichien, fait présumer qu'il y a quelque objet important sur le tapis.

* * On cherche une personne munie de bons certificats, pour sévrer un enfant d'un an, & ensuite en avoir soin; elle auroit de bons gages, s'adresser au Roseneck, près du Dohm.

* * M. Aimoine Druesne, desservant de St Souplet, diocèse de Cambrai, prie M. M. Capelier, Raverdie, Croin & Segau ses paroissiens de lui écrire à l'adresse de M. Moreau, curé de St. Benin, à Weingarten, principauté d'Eichsfeld en Franconie.